

Terrain

LE ROC DES ABORIGÈNES

A 250 km au sud d'Alice Springs, *Ayers Rock* se trouve pratiquement au milieu du grand désert australien. « The Rock », comme on l'appelle en Australie, *Uluru* en langue aborigène. C'est une sorte de montagne en forme de pirogue, rouge-orange, ancrée au milieu d'une plaine : un sol ocre ou brun semé de roches déchiquetées, une mer de plantes rabougries, dures et sèches, de coussins d'herbes surmontés d'épineux. Le Roc est le seul relief ou presque dans cette platitude nue, d'une horizontalité parfaite; on le voit jaillir à des kilomètres à la ronde.

Ce jour-là autour du Roc, les Aborigènes étaient bien 4 000 à se retrouver, représentant toutes les tribus du désert central : des *Pitjanjara*, des *Aranda* ou des *Warlpiri*. Ils étaient arrivés deux jours avant, dans le tintamarre de land-rovers japonaises brinquebalantes et de vieilles voitures de tourisme rouillées, emplies à ras bord d'adultes et d'enfants bruns, aux cheveux fous, aux vêtements bariolés, aux yeux d'immémoriaux. Ce peuple, surgi de nulle part, témoin des rivières et des sables du continent originel, semblait se diriger vers le Roc comme s'il allait à une source.

Le soleil éclatait de bonheur et le Roc fantastique semblait encore plus orange, encore plus rouge. Ce jour-là le Gouvernement australien rendait officiellement le Roc à ses propriétaires traditionnels. Il acceptait de répondre à une revendication foncière classique, semblable à tant d'autres. Mais le retour d'*Uluru* avait un sens qui allait bien au-delà d'une restitution foncière.

Un immense drapeau à deux barres rouges et noires, frappées d'un cercle en forme de soleil, flottait au milieu de la foule brune. La cérémonie achevée, les discours faits et le titre officiel distribué, les Aborigènes restèrent camper trois jours et trois nuits, comme s'ils ne pouvaient plus se résigner à se séparer les uns des autres. Ce fut alors une fête silencieuse et secrète, tenue en dehors des Blancs et de l'Australie officielle. Sur le sol sacré du lieu devenu lien, là où, durant des millénaires, les peuples du désert s'étaient rencontrés à intervalles fixes pour reproduire les rites qui faisaient d'eux des hommes et, tout autant, une société, les Aborigènes habillés en défroques de cow-boys australiens, les chapeaux à large bord vissés sur leurs visages d'errants, campaient et célébraient leurs retrouvailles. Ils s'émerveillaient d'être « là », éblouis de leur plus ancienne mémoire, qui d'un coup revenait à pleine eau dans leurs têtes et dans leurs cœurs. Comme le pain de l'Évangile, le drapeau, rouge, noir et or, s'était multiplié, il était partout, auprès de chaque feu de campement, comme un feu du matin qui renaît des cendres de la nuit.

La cause aborigène est née plusieurs fois, mais l'an passé, au pied d'*Ayers Rock*, tout le monde m'a dit qu'elle avait resurgi, non plus comme un problème, mais comme un destin. Chaque jour, les touristes — 85 000 cette année — gravissent pendant plus d'une heure les pentes du rocher en longues traînées multicolores; le soir même, ils en photographient les diverses faces au fur et à

mesure que le soleil couchant touche la roche magique et transforme sa couleur. Ces colonnes qui s'étirent comme des fourmis éphémères le long de l'itinéraire balisé sont des chimères qui n'appartiennent ni au Temps, ni à l'Espace du lieu. D'ailleurs les Aborigènes ne les voient pas, un songe les habite : le Roc éternel éclate comme le signe d'une nouvelle justice.— **Joël BONNEMAISON, ORSTOM** (Notes de Terrain, Alice Springs, mai 1986).

Géographies parallèles

JAPON DE-CI, JAPON DE-LÀ

Trois importantes revues françaises, trois numéros spéciaux sur le Japon en peu de temps; sans parler de la saison « Tokyo à Paris », de l'exposition « Japon des avant-gardes » au Centre Pompidou... Beaucoup à la fois. Que restera-t-il de cette marée? Rien de bien précis, craignons-le. « Des villes nommées Tokyo » (*Autrement*, septembre 1984), « Représentations du Japon » (*Corps écrit*, n° 17, mars 1986), « Japon fiction » (*Traverses*, n° 38-39, novembre 1986) comptent en tout cent vingt articles, autant de sujets et presque autant d'auteurs, les uns japonais de longue date, d'autres n'ayant jamais mis les pieds au Japon, ou à peine. L'impression générale est inévitablement celle d'un fouillis; ou bien d'un trésor d'images, c'est selon l'humeur. *Corps écrit* et *Traverses* s'étaient justement donné pour thème non point le Japon réel, mais l'image que nous nous en faisons, pour la démythifier. Objectif diversement atteint. Certains auteurs n'ont fait que profiter complaisamment de cette invite à scruter leur propre nombril, d'autres ont utilement livré l'essentiel de longs travaux sur lesdites images; par exemple Gérard Siary, avec deux articles (un dans chaque revue) émanant d'une thèse sur la littérature européenne concernant le Japon. Cela va des contrepèteries de tel psychanalyste aux scolaires mises au point de tel japonologue. Peut-on donc vraiment, aujourd'hui encore, dire tout et n'importe quoi à propos du Japon? Oui, hélas; ou tant mieux? C'est que nous vivons une période curieuse où se bousculent, quant à ce pays, les discours de l'exotisme le plus désuet, du snobisme le plus parisien, des affaires les plus porteuses, de la science la plus stricte. Difficile, dans ces conditions, de dire qui parle du Japon en connaissance de cause : à chaque lecteur le discours qui lui conviendra. Les trois revues illustrent cette diversité. De ce fait, disons qu'elles sont peu utilisables par le spécialiste pressé; d'autant qu'une seule (*Autrement*, grâce à Philippe Pons) donne un aperçu du contenu des articles dans son sommaire.

Bref, beaucoup de mots sur le Japon — de quoi faire plaisir aux Japonais, très attentifs à ce que l'on parle d'eux. Un reflet de la réalité dans tout son apparent désordre, et en cela une bonne cure anti-dogmes. Mais à tout prendre, préférons la réalité d'une part, les livres construits de l'autre.— **Augustin BERQUE, EHESS, Paris; Maison franco-japonaise, Tokyo.**

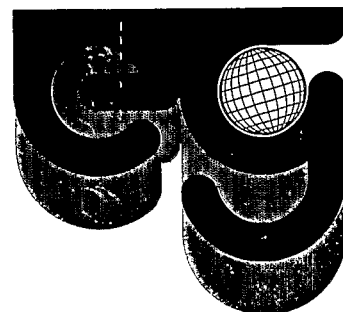


Fonds Documentaire IRD

Cote : Bx 23144 Ex : unique

l'espace géographique

régions
environnement
aménagement



Approches de l'espace

- Paul CLAVAL.** Le néo-marxisme et l'espace 161
Neo-marxism and space.
- Pierre HANJOU, Hubert BEGUIN, Jean-Claude THILL.** Les aires théoriques de marché des villes (2 tabl., 2 fig.) 167
Theoretical market areas of cities.
- Gabriel DUPUY.** Les réseaux techniques sont-ils des réseaux ? (3 fig.) 175
Are infrastructure networks territorial networks ?
- Lluís RIUDOR.** Les *Géographies Universelles* et l'approche régionale dans la géographie espagnole du siècle dernier 185
La Geografías Universales y la corriente regional en la geografía española del siglo pasado.
World geographies and regional approach in Spanish geography of the last century.
- Le Collège International de géographie et de géopoétique 191
- Chronique de Science Régionale 1986 192

Techniques et méthodes

- Marie-Laurence de KEERSMAECKER.** Stratégie d'échantillonnage des données de terrain intégrées dans l'analyse des images satellitaires (7 tabl., 13 fig.) 195
Sampling strategy of integrated ground data for remote sensing.
- Les lieux de la géographie : La géographie à Oxford, un centenaire* (Christian A. GIRAULT) 206

Stratégies spatiales

- Benoît BRAULT.** Eléments pour une géographie des investissements japonais de production en France (2 fig.) 207
Elements for a geography of Japanese manufacturing investments in France.
- Les mots de la géographie : Dans le vent du vocabulaire* (Denise PUMAIN) 214
- Le plexage de l'espace (Pierre RIQUET) 215
- Terrain : Le roc des aborigènes* (Joël BONNEMAISON) 216
- Géographies parallèles : Japon de-ci, Japon de-là* (Augustin BÉRQUE) 216
- Jean-Paul AMAT.** Guerre et milieux naturels : les forêts meurtries de l'Est de la France, 70 ans après Verdun (1 photo, 1 tabl., 5 fig.) 217
War and environment : the bruised forests of East of France seventy years after Verdun.

Lectures

- Espaces, jeux et enjeux ou l'analyse spatiale au cœur de la transversalité scientifique (Jean-Bernard RACINE).— Une histoire du « système » capitaliste (Olivier DOLLFUS).— Paysans du Tiers Monde (Hervé THERY).— Les structures de la population (Daniel COURGEAU).— *Double lecture : A propos de Tanna, île de l'archipel du Vanuatu* (Jean-Yves MARCHAL); *La Nepro n'est pas rétro, ou le post-moderne en pirogue* (Augustin BÉRQUE).— La population française (Daniel COURGEAU).— Atlas, Inter Atlas (Robert FERRAS).— La diffusion spatiale de l'innovation (Robert FERRAS) 234

- Titles in english 233

sommaire

tome XVI n° 3 1987
juillet-septembre